



« Puisque l'homme est tridimensionnel,  
le monde l'est aussi »...

## Notre bain existentiel 2/2 \*\*\*(\*)

Ce texte met une fin – sans doute provisoire – à la section “spéculation” (4Ab) rassemblant des textes consacrés au *Paradigme Ternaire en général*, et à *l'homme tripartite en particulier*. À l'instar de la première partie, il n'y a, ici, rien de vraiment nouveau qui n'ait été dit précédemment. Il m'a toutefois paru utile de faire deux ou trois mises au point – et quelques redites sous un angle un peu différent, pour enfoncer le clou –, avant de revenir aux *applications pratiques*... but de la manœuvre.

*Quelques dernières précautions ayant été prises (4Ab25), le moment est venu de prendre en compte effectivement notre bain environnemental. Ce faisant, nous resterons dans la limite de sa triple épaisseur – temporelle, intellectuelle et spirituelle –, laissant à d'autres réflexions sa profondeur qui nous conduirait, au-delà des contingences, vers un horizon surnaturel et divin qui n'est pas, ici, directement le nôtre...*

### Notre triple *minimum vital*

Pour la prise en compte de notre *extérieur*, il suffit de sortir de notre *intime*, car, nous allons le voir, pour les autres, nous en sommes. Celui qui voudrait exclure absolument cet *ex-cipient commun* ne le pourrait sans disparaître. Pour exister, en effet, un minimum est requis : notre *primum vivere* – minimum vital – qui consiste à respirer, à se nourrir, à se protéger et, si l'on se place du point de vue de l'espèce, à se reproduire... Autant de nécessités animales qui ne peuvent être satisfaites autrement que par et dans notre *milieu naturel*. C'est d'abord pour cette raison que nous devons reconnaître cet *extérieur* comme le *tenant* de notre existentiel, et, par là, de notre essentiel..., bref, de notre être entier.

Mais pourquoi en rester à ce stade élémentaire à partir duquel commence le « deviens ce que tu es... en puissance » ? Si, à l'évidence, les relations des hommes avec leur milieu s'amorcent ici, elles ne s'arrêtent pas aux exigences maté-

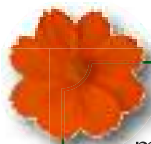
rielles, physiques et corporelles. « *L'homme ne vit pas seulement de pain...* », c'est bien connu.

Les deux étages supérieurs – proprement humains – ont, eux aussi, leur *primum vivere* : intellectuel et spirituel, ou, si l'on préfère, culturel et religieux (sinon ce qui en tient lieu du religieux). À défaut de quoi, l'homme se réduirait à son corps – à sa composante animale – et, dans ces conditions, il n'aurait accès ni à sa raison, ni, au sommet de son être, à sa dimension spirituelle. Manques qui rendraient improbable son humanisation.

### Discriminations...

Il n'est pas nécessaire de gloser sur ces évidences. Cependant, ne l'oublions pas : la plupart des erreurs s'enracinent soit dans une *définition* imprécise, lacunaire ou fautive, soit dans un manque ou un défaut de *discrimination*. Avant donc d'énoncer l'abrégé de notre *ensemble existentiel commun*, il convient de distinguer : - d'une part, la **faculté qu'ont les hommes d'échanger** avec leur milieu ; - et, d'autre part, **l'objet de ces échanges** : la nature et le patrimoine d'un côté... les Autres, la civilisation<sup>(1)</sup> d'un autre... Ensemble que les personnes, les familles et les communautés constituent de générations en générations... constituant, et qui conditionne nos progrès... ou nos régressions.

De la réponse à cette double question de *l'acquisition* et de la *transmission* dépend la



manière avec laquelle seront conçus, explicités, et enfin résolus les problèmes auxquels les hommes sont confrontés, au plan personnel, interpersonnel et communautaire, puis politique, culturel et religieux.

Chacun comprendra qu'il n'est pas question de chercher à répondre à ces interrogations, mais seulement de poser les problèmes de manière à les placer en bonne voie de solution. Il s'agira donc du programme et non de son développement – qui sera l'objet de "mises en application" ultérieures (4B) – ni de sa mise en œuvre, moins encore de sa mise en pratique.

### De la disparité des hommes dans leurs échanges avec leur milieu

Les hommes naissent, nous dit-on, égaux... en dignité et en droit. Cependant, pratiquement, dès cette égalité de principe énoncée, des différences et des inégalités de toutes sortes apparaissent entre les personnes, quels que soient leur lieu ou leur temps. Cette hétérogénéité des personnes a une double origine : l'une génétique relève de leurs fonctions internes, l'autre de leurs facultés à entrer en relations avec leur environnement...

À ces disparités physiques, viennent s'ajouter celles inhérentes aux facultés intellectuelles et spirituelles... auxquelles viendront s'ajouter celles d'origine extérieure, qu'elles soient matérielles, culturelles et religieuses. Toutefois, tant que l'on s'en tient à ce double *reçu*, ces différences et inégalités n'entament pas, a priori, la dignité des hommes.

Ainsi, les uns sont forts et bien charpentés, d'autres malingres ou boiteux. Les uns excellent à cuisiner ou à écrire, d'autres au football ou au piano... Les uns sont intelligents ou volontaires, d'autres handicapés mentaux ou abouliques... Les uns sont doués pour la *théorie*, d'autres pour la *pratique*, d'autres encore – *intermédiaires* nés – pour la transmission, qu'ils soient, selon la formule paulinienne, « *docteurs, prophètes ou apôtres* » en leurs domaines... En dépit de ces disparités, tous sont – théoriquement – d'une égale dignité.

### Inégalités dues au libre arbitre

Si maintenant, nous considérons ces mêmes hommes sous l'angle de la morale – en fonction du bien et du mal : de ce qu'il convient ou ne convient pas de penser, de dire ou de faire – il en va autrement, car, dans ce cas, entre en ligne de compte leur libre arbitre, donc leur responsabilité dont dépend pratiquement leur degré de dignité.

Serait-il juste et équitable, en effet, d'honorer, inconsidérément, toute personne d'une égale dignité ? Au nom de quoi, la bonté, la loyauté, la probité... la méchanceté, le mensonge, la malhonnêteté... et en général ce que nous nommons les vices et les vertus, ne confirmeraient-ils ou n'entameraient-ils pas cette égale dignité initiale, dans la mesure où ces comportements sont conscients et volontaires ? Condition qui n'est, certes, pas aisée à mesurer, mais qu'il convient cependant de prendre en compte.

Cet ensemble de qualités et de défauts dépend – au *for interne* – du libre arbitre des personnes... et, par leur *for mitoyen*, de la qualité des rapports *volontairement* entretenus au *for externe*. Rapports établis avec leurs parents et éducateurs, leurs proches, leur prochain, leur lointain... et aussi, plus généralement, avec leur milieu de vie : la nature, le triple patrimoine (matériel, culturel, spirituel ou religieux), et enfin avec la civilisation qui les entoure... en un mot avec le *bain existentiel*.

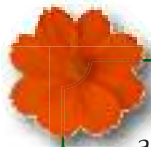
Faire bénéficier d'un même respect l'honnête et le malhonnête homme reviendrait à vider de tout sens une *dignité* drapée d'une indétermination absolue... Ce ne serait pas équitable.

Restera, au bénéfice de tous, l'impératif de l'impartialité de la loi qui postule... l'inégalité.

Cela étant dit, continuons.

### La transmission de l'acquis

Dans ces conditions – et *pour cet homme-là* – nous avons précédemment réfléchi sur la manière dont fonctionnent les rapports de son *intime* avec son *extérieur*. Nous avons tenté de comprendre comment *se font* les échanges par la médiation de son *for mitoyen* (*le sens commun*



*aristotélien*) avec son environnement... jusqu'à l'intégration des acquisitions à son *for interne*.

Puis, nous avons envisagé la manière dont cet homme alimente ce même milieu existentiel par l'intermédiaire de ce même *for mitoyen*... Autrement dit, nous avons pris en compte sa double faculté *d'acquisition-transmission* du *for externe* au *for interne*... et retour. (4Ab25)

Nous devons maintenant nous poser la question de savoir comment se fait la transmission, entre les générations, du *contenu* de cet hypermarché que constitue notre triple environnement approvisionné par les générations...

Cette double interrogation n'est pas nouvelle, mais il n'est pas facile de la poser simplement et brièvement, tant les liens sont étroits entre notre *essentiel* et notre *existentiel*, entre notre *intérieur* et notre *extérieur*. Pour commencer, il convient de discriminer à nouveau les deux aspects de cette question :

- d'une part, la *transmission*, par les parents à leurs enfants, de leur **capacité à acquérir** de l'extérieur... **une fois cette faculté transformée par son exercice** ;

- d'autre part, la *transmission* par les parents à leur progéniture, **du contenu acquis** par la *faculté* évoquée ci-dessus.

L'on répond généralement à cette double interrogation en fusionnant ces deux aspects. C'est, en effet, *en pensant aux connaissances acquises*, que l'on affirme que les « caractères acquis » ne se transmettent pas génétiquement.

Or, à question double, il convient de donner deux réponses distinctes.

Tout d'abord, il est difficile de nier absolument toute transmission génétique *des modifications* des facultés. Il ne paraît pas déraisonnable de penser, qu'en plus des caractères reçus, et dans des limites sans doute très restrictives, une certaine transmission des *modifications* apportées à ces facultés soit possible. Mais est-elle mesurable ? Il doit, en effet, être tenu compte, d'une part, de la combinaison de l'apport des deux parents, et d'autre part du fait que, généralement, les parents lors de la procréation n'ont pas eu le temps d'acquies ce que les philosophes nom-

ment des *habitus*, cette seconde nature... À moins que l'on accorde quelque crédit – à l'instar de l'homéopathie – à l'efficacité des doses infinitésimales...

Prenons l'exemple du musicien. Il pourra transmettre à ses enfants – selon les lois de la génétique – les capacités de musicien qu'il aura lui-même reçues dans son patrimoine génétique. Mais est-il en mesure de transmettre les améliorations, apportées par leur exercice, à ses dons de musicien... ou les dégradations causées par leur inactivité, la maladie, ou des abus de toutes sortes... ? Ce qui est certain c'est qu'il ne transmettra à sa descendance, à quelque degré que ce soit, aucune partition de son répertoire... si ce n'est, conditionnellement, le talent pour les étudier à son tour... à partir de zéro.

Si, la transmission des *facultés acquises* est problématique et aléatoire, il est en revanche certain que la transmission des *contenus acquis* est, elle, inexistante... Dans ces conditions, comment les hommes progressent-ils – ou régressent-ils – de générations en générations ? Il apparaît – par défaut – que les progrès (ou régressions) se font par la combinaison de la transmission des facultés natives (hypothétiquement assorties d'une valeur ajoutée), et par les acquisitions prélevées dans leur excipient existentiel transformé par chaque génération...

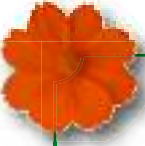
Voilà qui nous ramène au *bain existentiel commun* qui relie les hommes, et constitue la réserve dans laquelle chaque génération puise la matière première de l'ensemble de ses fonctions... et l'approvisionnent à leur tour.

### Le bain existentiel commun (2)

Cet *extérieur* – ce bien commun –, aux quatre points cardinaux de notre environnement, est, rappelons-le, constitué :

**de la Nature et du Patrimoine**, d'une part, **des Autres et de la Civilisation** <sup>(1)</sup>, de l'autre...

La première composante – élémentaire – répond aux nécessités de notre minimum vital, et la dernière correspond à l'échelon suprême du *tenant* de notre nature... Ensemble dont nous allons, à notre manière, tracer les grandes lignes :



## Éléments constitutifs de notre bain existentiel

- **LA NATURE**, selon *l'échelle existentielle, distingue et sépare* :

. **les espaces sidéraux**, l'ordre minéral, et en général tout ce qui, inerte, n'appartient pas en propre aux domaines qui lui sont supérieurs :

. **les végétaux** dont les fonctions vitales : nutrition, croissance, reproduction... dépendent entièrement de leur milieu ;

. **les animaux** ajoutent aux caractéristiques des plantes, le déplacement, et, à un degré élémentaire, leur fonction interne : une *mémoire* et une *intelligence* rivées à l'instinct ;

. **les humains, doués de raison**, cumulent les ordres inférieurs. Addition limitée aux fonctions liées au *primum vivere* : se nourrir, se vêtir, se loger, se reproduire... Mais là ne s'arrête pas les spécificités de sa nature... L'homme, en effet, se *sépare* de l'animal par sa triple fonction essentielle : la ***pensée*** (*mémoire, intelligence, volonté*) et le ***faire*** (*savoir, savoir-faire, faire*) : les deux pôles de son *for interne*, mis en relation par la ***parole***.

Chaque élément de cette triple fonction humaine surpasse absolument les capacités animales, non seulement en quantité mais surtout par leur nature spécifique. Parmi ses fonctions propres, celle – *médiatrice* – de “*la parole*” conduira l'espèce humaine jusqu'à la *fonction civilisationnelle* (que nous tenterons de circonscrire plus avant) qui couronne l'ensemble de ces fonctions.

- **LES AUTRES** : intimes, proches, prochains, lointains. Chacun étant l'autre pour l'autre : le prochain de son prochain. L'ensemble des hommes composé par les personnes, les couples, les familles et les communautés qu'elles constituent, fonde leur fraternité naturelle... N'était la propension des uns et des autres à faire ce qui ne convient pas aux conditions favorables au « deviens ce que tu es », mais au contraire à mal penser, mal dire ou mal faire...

- **LE PATRIMOINE** se compose d'éléments divers :

. **matériel** : monuments et vestiges divers, infrastructure, produits artisanaux ou manufacturés, outils et machines variés... ;

. **culturel** : documents de toutes sortes, écrits ou (récemment) audio et vidéo : Histoire, philosophie, théologie, métaphysique ; sciences (souples et dures) ; œuvres d'art, littérature... ;

. **Spirituel** : vestiges, documents, traditions... se référant à la spiritualité, la mystique... aux croyances, aux religions, aux cultes...

- **LA CIVILISATION** ne peut être réduite à un ensemble hétéroclite caractérisant les peuples ou les époques... ce qui correspond à ce que nous attribuons au “*patrimoine*”.

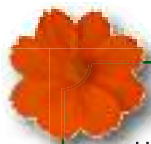
Plus exactement “*la fonction civilisationnelle*” correspond à celle dont les éléments constitutifs sont le ***politique*** et le ***religieux*** mis en relation par ce que, faute de mieux, nous nommons le ***culturel***... Ensemble dont les vestiges – nous le disons à l'instant – constituent le *patrimoine*. Le civilisationnel est donc une *fonction* actuelle, unificatrice, dynamique et féconde, transcendant les temps et les lieux.

Cette *fonction ternaire* suprême – transversale et non hiérarchique – est constituée sur trois niveaux verticaux, donc hiérarchiques : le *temporel* et le *spirituel* (ou le *religieux*) reliés par l'*intermédiaire culturel*.

### Unité à travers le temps et l'espace

Voilà un rapide tour d'horizon de notre domaine existentiel, point de départ et d'arrivée de nos fonctions externes, source de nos progrès. Fonctions externes qui, reliés, par la triple métaxe du *sens-commun* à notre *for interne*, amorcent notre continuum existentiel... qui sera *bouclé* par le *retour* issu de nos actions. (2Ab25)

L'ensemble de nos fonctions internes trouve donc sa *matière*, et exerce sa *manière*, à l'extérieur. De générations en générations, en effet, nous puisons et alimentons ce *bain existentiel commun*, qui, par-delà son efficacité actuelle,



unit les hommes *présents* à ceux du *passé* et à ceux à *venir* – et fonde ainsi leur solidarité à travers le temps et l'espace...

À l'issue de cette composition de lieu – pour approfondir le rôle déterminant de ce bain culturel commun, dont nous sommes tous solidai-  
rement les héritiers et les pourvoyeurs – nous allons maintenant, tout aussi succinctement, installer dans ce paysage, quatre catégories d'occupants passés, présents et futurs : les populations primitives, la civilisation, la décadence et... la sagesse à venir.

### Le primitif, le civilisé, le décadent et le sage

Un moyen de connaître l'importance déterminante du rôle de notre bain existentiel serait d'isoler quelques nouveau-nés de tout ce qui outrepassa leur minimum vital... puis de les immerger à leur majorité. Mais cette expérience monstrueuse, – qui léserait définitivement les facultés inemployées de ces enfants-cobayes – étant exclue, mieux vaut – si la seule énoncée de ce scénario ne suffisait pas – en venir aux déductions empiriques :

- Imaginons tout d'abord les populations, dans des temps ou des lieux non touchés par le triple progrès matériel, culturel et spirituel. Ces hommes – comme le seront, mais dans une moindre mesure, les autres cas envisagés – sont étroitement liés à ce triple milieu... Milieu très restreint, resté à un niveau élémentaire, primitif ou premier, comme l'on voudra.

Le rôle de la nature, de la famille et de la tribu, des croyances, des totems et des tabous... joue à plein. En l'absence de *l'écrit*, la transmission orale est primordiale. Les traditions se perpétuent de personne à personne. Les symboles et les rites sont immuables, et leurs changements de forme limités, rares et lents.


- Dès l'apparition de l'écriture, la perspective change de tout au tout. Avec la constitution du patrimoine culturel manuscrit, l'idée de progrès apparaît ; avec l'imprimerie, elle s'accélère. La transmission orale et les traditions non écrites jouent encore leurs rôles, mais elles sont large-

ment secondées par des "mémoires" extérieures, en particulier l'imprimé. Les arts, les sciences et les techniques s'affinent et s'accumulent... Les progrès s'entraînent les uns les autres, et permettent aux humains de mieux se nourrir, se loger, se maintenir en bonne santé, se protéger, soulager l'effort..., mais aussi de se cultiver, de s'instruire au-delà des besoins immédiats. Les conditions de vie deviennent de plus en plus aisées... leur optimum semble atteint... sur tous les plans : matériel, intellectuel et spirituel.

- Las, c'était sans compter sur la bêtise, la méchanceté, la prétention, l'envie et la cupidité sans borne des hommes. Une concurrence s'établit entre l'Avoir et l'Être, où le prioritaire l'emporte absolument sur le primordial. L'informatique, la digitalisation et ses supports, et le développement vertigineux des moyens de communication accélèrent le mouvement qui s'affole... Lucifer et Mammon – les idéologies et l'argent – semblent régner en maîtres. Les intérêts les plus vils conduisent les hommes ; et un mondialisme totalitaire se constitue au profit des seuls superpuissants... Les progrès, systématiquement et exclusivement liés à l'avoir, ne sont plus contrôlés ni par les vertus, ni par aucune sagesse... Sous la pression de la démesure, les limites s'estompent, les barrières s'effondrent. Les hommes dénaturés, réduits au corps... s'éloignent dangereusement de la première condition de leur devenir : *mens sana in corpore sano... in pace*.

Ce passage de la précarité à l'abondance, puis au trop plein, semble inéluctable. Avec les facilités et les excès de toutes sortes qu'entraînent les progrès matériels sans frein, l'homme, coupé de toute transcendance, s'exténue... De plus, ce contexte crée un tarissement irresponsable des ressources... et obère le triple bain existentiel des générations futures... Il s'en suit une situation pire qu'aux temps du dénuement.

- Les hommes passent difficilement de la pénurie à la profusion, mais facilement de la profusion aux abus de toutes sortes... Et on se met à espérer que le moment vienne où les conséquences de cette décadence conduiront à un retour à la sagesse... On finira bien par se rendre



compte qu'une posture, entre misère et trop plein, est l'état le plus favorable au développement harmonieux des personnes, des familles et des communautés, et par là des sociétés qu'elles constituent... Et cela à leurs trois niveaux : temporel, intellectuel et spirituel.

Mieux vaudra alors ne pas avoir atteint un point de non-retour... mais aussi **connaître les causes de cette décadence et les remèdes à appliquer**... afin de repartir, plus bas que le mal, sur des bases sûres et solides... pour faire la même chose... autrement. Pour appliquer les mêmes principes d'une autre manière.

### Comment faire ?

À l'évidence, nous sommes engagés de mauvaise manière, sur un mauvais chemin, dans une mauvaise direction. Or, on n'améliore pas une situation – on ne progresse pas – en revenant en arrière, mais en allant de l'avant... après avoir reconnu *le point commun des erreurs* qui nous conduisent à la ruine.

Or, l'erreur première, fondamentale, à l'origine de l'ensemble de nos malheurs, est sans nul doute **le passage à la dualité**.

Avant même le 17<sup>ème</sup> siècle <sup>(3)</sup>, en effet, naît une *mentalité* binaire – duelle – qui va se développer et ranger les duos, les couples, et l'ensemble de nos fonctions, en ordre de bataille... et l'on finit par se persuader que le conflit est la seule manière de progresser.

**Il convient donc d'en (re)venir à un homme tridimensionnel et à ses fonctions ternaires**, comme l'exige la loi de la vie et de l'ordre du monde, dans ses parties, ses ensembles et son tout. En effet, rappelons-le une fois encore, tout ce qui, réduit à sa plus simple expression, *fonctionne*, est nécessairement ternaire, c'est-à-dire composé de trois éléments : un *tiers-terme* moteur unissant les deux pôles – *tenant* et *aboutissant* – de toute fonction... (4Ab).

Ce changement de paradigme n'est pas un retour à un passé rêvé, mais à ce qui – même pratiqué – n'a jamais été vraiment explicité auparavant, pour la bonne et simple raison que jamais la nécessité de cette explicitation

n'était apparue aussi clairement qu'elle ne l'est aujourd'hui où les conséquences pratiques d'une vision duelle des choses et du monde s'avèrent mortifères.

Sur le plan politique – prioritaire – il est urgent de passer d'une société fonctionnant au conflit, à une société à la recherche de l'entente... même si l'on sait qu'elle ne l'obtiendra jamais ni complètement, ni partout, ni toujours. Cette attitude revient à passer du duel au duo, de la dialectique négative et agonistique, à une dialectique – si l'on tient à conserver ce mot – positive et féconde...

Pour cela, il suffit de changer l'opérateur de nos fonctions ; de remplacer « contre, anti... » par les *conjonctions* « **et, ou, ni** » que nous apprenions à l'école. Catégorie syntaxique « *établissant une relation de coordination entre deux éléments au sein d'une même fonction* ». Rôle, qu'en dehors de la grammaire, au cœur des fonctions essentielles ou existentielles de l'homme, nous pouvons attribuer, selon les domaines et les contingences, aux *moyens* ou *tiers termes, articulations, intermédiaires, agents en tous genres*...

Mettons cela en pratique et nous serons, de bonne manière, sur la bonne voie, et dans la bonne direction... sachant que ces trois conditions conduisent sûrement aux solutions qui conviennent... C'est cette tridimensionnalité de l'ordre du monde que nous devons chercher à appliquer.

Michel Masson

- (1) *Civilisation* comprise comme le « Bien commun des nations ».
- (2) *L'existential-commun*, à l'instar du *sens-commun* (cf. 4Ab17b), n'est pas seulement commun à tous les hommes, mais aussi – et c'est ce qui justifie cette expression – commun à toutes les fonctions humaines, qu'elles soient internes ou externes.
- (3) Ce lent glissement a commencé véritablement son emprise sur les esprits, lorsque "*Les Lumières*" et leurs chandelles prétendirent remplacer la lumière du soleil. Alors l'horizon s'est obscurci et une mauvaise direction fut prise. Avant même cette époque, un l'homme dual composé d'une âme et d'un corps était apparu. L'on pourrait même parler d'un homme unidimensionnel à partir du moment où René Descartes localisa le siège de l'âme dans la glande pinéale (sic).